

SCIENCE connection

58

octobre - novembre 2018



recherche



espace



nature



art



documentation



belspo

.be



recherche



espace



nature



art



documentation

La Politique scientifique fédérale, outre la Direction générale 'Recherche et Spatial' et les Services d'appui, regroupe des Établissements scientifiques fédéraux et des Services de l'État à gestion séparée.

Etablissements scientifiques fédéraux



Archives générales du Royaume
 Archives de l'Etat dans les provinces
www.arch.be



Koninklijke Bibliotheek van België
 Bibliothèque royale de Belgique

Bibliothèque royale de Belgique
www.kbr.be



CEGESOMA

Centre d'Études et de Documentation
 Guerre et Sociétés contemporaines
www.cegesoma.be

CINEMATEK

Cinémathèque royale de Belgique
www.cinematek.be



Musées royaux des Beaux-Arts de
 Belgique
www.fine-arts-museum.be



Musées royaux d'Art et d'Histoire
www.mrah.be



Institut royal du Patrimoine artistique
www.kikirpa.be



Institut royal des Sciences naturelles
 de Belgique / Muséum des Sciences
 naturelles
www.sciencesnaturelles.be



Musée royal de l'Afrique centrale
www.africamuseum.be



Observatoire royal de Belgique
www.astro.oma.be



Institut royal météorologique de
 Belgique
www.meteo.be



Institut royal d'Aéronomie spatiale de
 Belgique
www.aeronomie.be



Planétarium de l'Observatoire royal de
 Belgique
www.planetarium.be

Institutions partenaires



Institut Von Karman
www.vki.ac.be



Fondation universitaire
www.fondationuniversitaire.be



Fondation Biermans-Lapôte
www.fbl-paris.org



Academia Belgica
www.academiabelgica.it



Académie royale des
 Sciences d'Outre-mer
www.kaowarsom.be



Académie royale des
 Sciences, des Lettres et des
 Beaux-Arts de Belgique
www.academieroyale.be

Bruxelles, novembre 1918. De la guerre à la paix ?



A la gare d'Etterbeek, la formidable pièce d'artillerie 'Max' capturée par les Belges dans le bois de Dickebusch près d'Ypres. Poids : 267.900 kilos, longueur : 31 m (Archives générales du Royaume, Coll. iconographique relative à la Première Guerre mondiale. Photographies, 1918, n°2525). © AGR

Chantal Kesteloot et Jens van de Maele

Depuis le 26 septembre 2018, le Musée BELvue accueille une exposition intitulée *Bruxelles, novembre 1918*. Mise en œuvre par le CegeSoma/Archives de l'État, son objectif est d'aborder les derniers mois de guerre et les premiers mois du retour à la paix en se focalisant sur Bruxelles. Pendant les quatre années de commémoration, l'accent aura surtout été mis sur la guerre et l'occupation. L'heure est venue d'évoquer ce que les historiens qualifient de 'sortie de guerre'.

Le 11 novembre 1918 marque la fin de la Grande Guerre. Mais l'importance du moment va bien au-delà de la date symbolique de l'Armistice. Si les armes se taisent, l'apaisement n'est pas d'emblée à l'ordre du jour. Deux jours plus tôt, l'Empire allemand s'est effondré. La république a été proclamée

dans un chaos indescriptible. Sur les champs de bataille, les soldats doivent apprendre à (re)vivre en paix. Cette transition apparaît parfois comme un choc. Depuis plus de quatre ans, le quotidien du front mais aussi des sociétés civiles a été dominé par la guerre.

En tant que capitale, Bruxelles est à la fois l'incarnation du pouvoir national – qui n'a pu exercer ses compétences puisque le gouvernement est en exil à Sainte-Adresse, non loin du Havre – et du pouvoir local – qui a vu ses prérogatives s'étendre du fait de l'occupation. Mais ce sont également, à l'époque, 790.000 Bruxellois qui ont subi la présence de l'ennemi.

Cinquante mois d'occupation

En novembre 1918 s'annonce pour Bruxelles la fin d'une oc-

cupation qui aura duré près de cinquante mois. Les derniers soldats allemands ne quittent la capitale que le 16 novembre. Au même moment, le bourgmestre de Bruxelles, arrêté en septembre 1914, regagne sa ville. Le 22, le roi Albert, à la tête de l'armée, fait lui aussi son retour triomphal dans Bruxelles libérée, au milieu d'une foule en liesse.

Les quelques mois en amont et en aval de cette fin d'occupation constituent une période essentielle qui est au cœur de cette exposition. Du fait de la dernière grande offensive alliée de l'automne 1918, Bruxelles est contrainte d'accueillir des dizaines de milliers de réfugiés – les 'évacués', comme on les appelle alors – qui fuient à pied et dans des conditions météorologiques difficiles les zones de combats. Leur présence pose des problèmes logistiques, sanitaires et sociaux dans une ville très appauvrie. Les autorités belges redoutent également une explosion sociale dès lors que le conflit se termine. Dans la capitale, le 11 novembre ne marque pas la fin de la présence allemande. A travers cette période aux contours chronologiques difficiles à cerner, c'est le profil d'une ville occupée puis libérée qui se dessine. Ce sont aussi toutes les questions de la démocratie enfin instaurée (introduction du suffrage universel masculin pur et simple) ou restaurée (suspension des journaux à la solde de l'occupant), de la reconstruction, du retour à la normale, de la mémoire de guerre et du deuil qui se posent et se superposent.

Un quotidien toujours plus difficile

Occupée depuis le 20 août 1914, la capitale belge a certes échappé aux combats et aux massacres de civils qu'ont connus d'autres villes belges. Elle a néanmoins beaucoup souffert. Les conditions matérielles n'ont cessé de se dégrader : le ravitaillement reste difficile malgré l'effort incessant de la *Commission for Relief in Belgium* relayé sur place par

le Comité national de Secours et d'Alimentation. S'il est vrai que toutes les catégories sociales ne sont pas touchées de la même manière, la durée de la guerre a fait en sorte qu'un nombre toujours croissant de Bruxellois doit être aidé pour survivre. Jusqu'aux derniers jours de l'occupation, on utilise tous les espaces verts pour y cultiver légumes et pommes de terre. Faire la queue pour trouver de quoi survivre est devenu une activité quotidienne. A cette situation déjà très problématique s'ajoutent les milliers de réfugiés qui arrivent à l'automne 1918.

Les réquisitions toujours plus nombreuses imposées par l'occupant contribuent à rendre le quotidien encore plus difficile. Tout le bétail est réquisitionné. Ce sont des hommes qui tirent les charrettes qui collectent les immondices. La laine, les matelas sont également saisis. Les derniers mois du conflit pèsent particulièrement. Des maladies disparues font leur retour et bientôt la grippe espagnole fait son apparition. Les hôpitaux sont débordés alors que l'occupant exige que des lits soient réservés aux soldats allemands blessés au front. Que faire pour enrayer le développement des maladies et la dégradation générale des conditions sanitaires?

Certes, la population sent que l'issue du conflit est proche même si la presse demeure censurée. Mais elle craint également que la retraite de l'armée allemande ne s'accompagne de destructions et de massacres.angoisse et espoir coexistent...

Maintenir l'ordre à l'issue du conflit

Dès la fin de l'été 1918, les autorités belges commencent à débattre de la question du maintien de l'ordre après le départ des soldats allemands. La question est particulièrement sensible à Bruxelles. Depuis quatre ans, la population souffre et



Des évacués arrivent à Bruxelles en novembre 1918 (Archives générales du Royaume, Coll. iconographique relative à la Première Guerre mondiale. Photographies, 1914-1920, n°2332). © AGR



Charrette de réquisitions dans les rues de Bruxelles (Archives générales du Royaume, Coll. iconographique relative à la Première Guerre mondiale. Photographies, 1914-1920, n°832). © AGR



La population bruxelloise accueille avec enthousiasme le bourgmestre Adolphe Max (B 1.104.33.5). © War Heritage Institute

l'on craint que la fin du conflit ne se traduise par des mouvements sociaux violents. Il faut impérativement éviter que des troubles éclatent. L'ombre de la Révolution d'octobre plane...

La tension est à son comble après la proclamation de la république en Allemagne. A Bruxelles, un *Soldatenrat* (Conseil des soldats) est constitué le 9 novembre. Dans les jours qui suivent, la situation est extrêmement chaotique. Le drapeau rouge flotte sur la façade du Parlement. Les soldats se retournent contre leurs officiers et tentent de fraterniser avec la population bruxelloise. Curieusement, Bruxelles est de fait libérée par des soldats allemands. Le pouvoir local se montre très prudent et appelle les Bruxellois à rester chez eux. La fin de la guerre, c'est également l'heure des règlements de compte. La population s'en prend parfois violem-

ment à ceux qu'elle accuse de s'être enrichis, les 'mercantis' et autres *Barons Zeep* ou encore à des femmes suspectées d'avoir eu des relations sexuelles avec des soldats ennemis. On assiste également à des scènes de pillage. Peu à peu, les choses rentrent dans l'ordre. Les derniers soldats allemands quittent la capitale belge dans la nuit du 15 au 16 novembre.

Dans le même temps, Adolphe Max, le bourgmestre de Bruxelles, symbole de la résistance morale, incarcéré en Allemagne depuis fin septembre 1914, rentre enfin au pays. La population bruxelloise lui fait un accueil triomphal le 17 novembre.

Le 22 novembre 1918

Mais c'est bien évidemment le 22 novembre qui symbolise par excellence la Victoire. Ce jour-là, la capitale est en fête : des monuments provisoires ont été érigés dans des lieux stratégiques, des mâts aux couleurs belges et alliées ont été installés. Des dizaines de milliers de personnes se sont massées le long des rues du cortège qu'empruntent la famille royale et les armées alliées. La foule est en délire. Mais au-delà du volet festif, ce 22 novembre présente également un volet très politique. C'est ce jour-là que le Roi annonce, parmi d'autres mesures, la mise en œuvre du suffrage universel masculin au nom de 'l'égalité dans la souffrance et dans l'endurance', une mesure revendiquée de longue date par la mouvance socialiste ainsi que par celle des libéraux et des chrétiens progressistes. Un an plus tard se déroulent les premières élections au suffrage universel masculin. D'une certaine manière, la Belgique sort enfin du 19^e siècle. Un nouveau paysage politique se met en place.

La guerre se termine mais...

Si la guerre se termine, le retour à la paix ne se fait pas pour autant sans ambages. Les conditions matérielles restent difficiles. Le ravitaillement n'est pas d'emblée assuré. La question du logement est, elle aussi, problématique. Les armées d'occupation ont certes quitté la Belgique mais des troupes alliées demeurent présentes dans la capitale. C'est également le moment tant attendu des retrouvailles : il y a



Le départ des soldats allemands, Bruxelles, novembre 1918 (Archives générales du Royaume, Coll. iconographique relative à la Première Guerre mondiale. Photographies, 1914-1920, n°2339). © AGR

ceux qui étaient détenus en Allemagne, ceux qui ont passé les quatre années de guerre en exil... Bref, des liens à reconstruire ; un retour à la 'normale' pas toujours évident à mettre en œuvre.

Si elle s'accompagne de joie, la sortie de guerre est également l'heure du décompte des morts. Le deuil touche pas mal de familles bruxelloises. Il y a ceux qui ne reviendront pas et il y a aussi ceux que la guerre a meurtris dans leur chair et dans leur âme.

Inscrire la Grande Guerre dans la ville

La Grande Guerre est un événement sans précédent. Dès les premiers jours du conflit, quelques rues sont spontanément débaptisées dès lors que leur nom faisait trop explicitement référence à l'Allemagne et à ses alliés. Dès novembre 1918, le mouvement reprend de plus belle. Non seulement toute référence aux 'ennemis' disparaît mais il s'agit également d'inscrire dans le paysage urbain la mémoire internationale, nationale, locale, corporative, civile et militaire du conflit. Des funérailles nationales sont organisées pour un certain nombre de résistants fusillés par l'occupant. Noms de rues, monuments mais aussi arbres de la paix ou encore vitraux dans les églises se chargent de la mémoire de la guerre. Au total, plus de 600 traces font aujourd'hui encore directement référence au conflit sur le territoire de Bruxelles.



Défilé des troupes alliées à Bruxelles le 22 novembre 1918 (Archives du Palais royal, Albert et Elisabeth, n°258-1691). © APR

Tels sont quelques-uns des aspects évoqués dans le cadre de cette exposition trilingue (français, néerlandais et anglais) accessible gratuitement au Musée BELvue jusqu'au 6 janvier 2019. L'idée est d'offrir un regard sur le vécu de la capitale en ces mois essentiels. Il s'agit à la fois de proposer au visiteur de découvrir les enjeux universels auxquels est confrontée une ville à la fin d'un conflit mais aussi de montrer comment ceux-ci se sont traduits dans le contexte belge. À l'aide d'extraits de journaux personnels, de photos, de journaux, d'archives filmées, l'exposition nous plonge dans ces journées troublées des Bruxellois et des Bruxelloises. L'exposition est destinée à un large public tant bruxellois que belge et international. Des modules didactiques accompagnent les visites du public scolaire.

Les auteurs

Les commissaires de l'exposition, Chantal Kesteloot et Jens Van de Maele, sont historiens au CegeSoma/Archives de l'État.

Plus

L'exposition *Bruxelles, novembre 1918. De la guerre à la paix ?* au Musée BELvue, Place des Palais 7 à 1000 Bruxelles. L'exposition est accessible jusqu'au 6 janvier 2019, du mardi au vendredi de 9h30 à 17h, les samedis et dimanches de 10h à 18 h et le lundi pour les groupes avec réservation de 9h30 à 17 h.

Site internet des Archives de l'État : www.arch.be

Site internet du Musée BELvue : www.belvue.be



Monument dédié par le Sporting Club d'Anderlecht à ses membres décédés pendant la guerre. Il a été détruit dans les années 1980 lors du réaménagement du stade. © Académie royale de Belgique